

Le PDG Gandois en personne a dû intervenir et concéder !

Salaires et embauches : grève du magasin Ferblatil Tilleur

Le 28 juin, les 61 ouvriers du magasin Fer-blanc, filiale de Cockerill-Sambre, entament une grève pour une augmentation salariale et des emplois en plus. Face à la détermination des travailleurs, la direction recule partiellement, malgré le carcan du plan global.

Johnny Coopmans

Avec leur 137 frs de salaire horaire de base (sans les primes), les travailleurs du magasin Ferblatil sont parmi les plus mal payés des usines de Cockerill-Sambre Liège. En plus, depuis deux ans, 17 pré-pensionnés n'ont pas été remplacés. L'emploi est passé de 78 à 61 pour faire les mêmes tonnages.

Les grévistes reçoivent l'aide active du PTB

Les travailleurs ont commencé par interdire l'entrée de l'usine de Ferblatil aux cadres et employés. Le 1er juillet, la direction décide un lock-out. Mais les ouvriers sont déterminés. Le piquet, en front commun, est composé en permanence de vingt, trente voire

cinquante personnes. La chaleur est torride. Quelques barbecues sont organisés. On regarde les matchs du Mondial. Mais on ne bouge pas.

Les tracts du PTB sont bien reçus et lus. Un délégué nous déclare qu'il a voté pour nous et deux grévistes prennent les feuilles de parrainage pour récolter des signatures pour les élections communales et provinciales.

La grève du magasin fer-blanc n'est qu'un conflit de plus dans la sidérurgie liégeoise ces dernières semaines. Mais cette fois, la „petite“ grève devient la „une“ de l'actualité sociale du pays. Le patronat craint que ce conflit n'envenime les différentes négociations sur la restructuration en cours à Cockerill-Sambre. Le patronat, aidé par les médias, fait croire que cette grève entraîne une



Une première brèche dans le plan de restructuration de la direction de Cockerill-Sambre.

paralyse de toute la firme. Mais le PTB, seule force politique active dans la grève, diffuse un tract pour expliquer les raisons du conflit aux autres divisions du groupe.

Une hausse salariale de 8 frs en moyenne

Lundi 11 juillet, les négociations avec la direction échouent. Le lendemain, les délégations mon-

tent à Bruxelles pour rencontrer Jean Gandois, le patron de Cockerill-Sambre. Celui-ci accepte de les recevoir de crainte de ne pas enrayer les discussions sur la rationalisation. Il cède sur certaines revendications.

Les ouvriers demandaient une hausse de 13 frs et des emplois en plus. L'accord prévoit une augmentation de 3 frs au premier juillet, de 4 frs supplémentaires au

1er juillet 1995 et une prime de 10.000 frs pour le travail excédentaire. Ce qui donne une hausse moyenne de 8 frs, tenant compte des primes de productivité et de pause appliquées à Ferblatil. Mais les pontiers et les tractoristes sont les parents pauvres de l'accord. Si l'on fait plus de 250.000 tonnes, il y aura 4 temporaires en plus, en fonction du niveau de production. Lors de la présentation de l'accord à l'assemblée générale, le 14 juillet, le délégué principal Franco Fumara (FGTB) déclare qu'ils ont obtenu 80% de l'objectif. Il ajoute que, compte tenu du carcan imposé par le plan global, ce n'est pas trop mal. Aller plus loin aurait mis en danger l'entreprise et il faut se préparer à de nouvelles restructurations afin d'assurer la compétitivité. Adrien Guidolin de la CSC, approuve les dires de la FGTB.

Les ouvriers les plus combattifs veulent aller plus loin; mais leur demande d'un vote sur les propositions est refusée. Il n'en reste pas moins que le conflit du magasin fer-blanc a été une première brèche contre les plans de restructuration de la direction de Cockerill-Sambre.

Création de la Fondation Jean Patti

Un syndicaliste qui reste dans nos mémoires

Le 6 juillet 1993, le camarade Jean Patti nous quittait. Un an plus tard, sa famille, ses amis et ses camarades de combat décidèrent de créer une fondation à son nom. Extraits de cette commémoration.

Lieve Dehaes

Johnny Coopmans, secrétaire politique du PTB Liège, rappela que Jean était communiste et syndicaliste de combat. Après la chute de l'URSS, sa première réaction était que l'anticommunisme et le capitalisme allaient se développer davantage, aussi bien en URSS, qu'ici et dans le tiers monde. C'est à ce moment que Jean, ancien militant du PC, a décidé d'adhérer à l'Amicale du PTB. Pour Jean, le seul avenir c'était le communisme. Il ne fut plus là pour la grève générale contre le plan global, ni pour constater la montée du

fascisme lors des élections européennes. Face aux deux ennemis principaux des travailleurs, à savoir la social-démocratie, qui démobilise le syndicat par sa politique, et le fascisme, le PTB veut que la mémoire de Jean reste entière.

Julio, ami proche et camarade de combat syndical, nous fit part du vide que Jean avait laissé au sein de la délégation syndicale. Il a remplacé Jean comme délégué sécurité hygiène à Ferblatil. Souvent Julio s'est demandé ce que Jean aurait fait, comment lui aurait réagi. Pour les élections sociales, il avait 400 voix à Ferblatil et occupait ainsi la deuxième place. Hubert, délégué CSC à Ferblatil, nous rappela que souvent ils avaient lu ensemble le livre „Le temps travaille pour nous“, où le critère principal pour le travail d'un communiste est la présence dans les masses organisées, que ce soit à la CSC ou à la FGTB. LaComme délégué sécurité hygiène, Jean se référait à son engagement communiste, menant le combat au niveau de la production, le noeud même du capitalis-



Julio Jimenez rend hommage à Jean Patti, à qui il a succédé comme délégué sécurité-hygiène à Ferblatil.

me. Sa conviction communiste n'était pas un handicap dans son travail syndical, mais plutôt un atout. Même isolé, il a appliqué la ligne de masse. Le plus bel exemple de cette ligne était sa mission aux Philippines, montrant également son internationalisme. Hubert termina par la lecture d'un poème inspiré de Pablo Neruda, cher à Jean (voir ci-contre).

Lieve Dehaes, médecin traitant de Jean à Médecine pour le Peuple, est certaine que Jean aurait bloqué de nouveau le carrefour de la Banque à Seraing lors de la grève contre le plan global. Il se serait révolté contre la politique anti-réfugiés de Tobback, tel qu'il l'avait fait pour les réfugiés chiliens. Il aurait doublé ses efforts

pour qu'Objectif 479.917 réussisse après la nouvelle montée du fascisme. Il aurait dit : „oui, ton mari doit partir au Rwanda“. Mais avant tout, Jean nous a laissé son testament politique : une semaine avant son décès, il m'a offert le buste de Lénine, ramené d'URSS et soigneusement gardé dans sa chambre. „Je te le donne et je sais que je le donne à un militant du PTB“.

La lutte du peuple philippin était chère à Jean. S'il avait eu les moyens, il aurait été jusqu'au bout : un projet soutenant le peuple philippin. Ainsi, la fondation choisit pour 1994 un projet pour le développement des soins de santé à Bicol, projet également reconnu dans le cadre 11.11.11.

Je vais vivre

Inspiré de Pablo Neruda

Je vais vivre.
Je ne meurs pas. Je pars.
En ce jour où
partout les volcans se
réveillent,
je pars vers les masses,
vers la vie.
Je dépose ici mes dernières
dispositions
maintenant que les bandits
sont en chemin,
en arborant la culture
occidentale,
avec des machettes qui tuent
au Rwanda,
avec les avions B 52, et
l'embargo sur l'Irak,
et tous leurs autres
mensonges.
Avec le nationalisme et le
fascisme,
qui déchirent la Yougoslavie,
et tant d'autres choses
encore.
Je suis là avec des paroles
et des peuples et des
chemins,
qui m'attendent
et qui frappent de leurs
mains pleines
d'étoiles à ma porte.



Jean Patti.